

Vie des arts

Catherine Farish : Trans-formation quantique

Bernard Paquet

L'art dans la vie

Volume 40, Number 166, Spring 1997

URI: id.erudit.org/iderudit/53311ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (1997). Catherine Farish : Trans-formation quantique. *Vie des arts*, 40(166), 70–71.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

CATHERINE FARISH

TRANS- FORMATION QUANTIQUE

Bernard Paquet



1942, 1996
monotype gravure et collage
148 x 78 cm.

EXPOSITION
Primo Pensiero
Galerie Simon Blais
4521, rue Clark, Montréal
Du 14 mai au 21 juin 1997

■
L'art de Catherine Farish est un véritable révélateur de particules qui prennent l'apparence de fines circonvolutions, de traits furtifs ou de taches. S'inscrivant dans un éther translucide fait de teintes chaudes, elles

témoignent, en deçà de l'esthétisme, d'une démarche intuitive qui fait quelquefois défaut à la logique du scientifique s'employant à illustrer les manifestations de l'infiniment petit.



Volte face (pomme)
monotype gravure et collage
120 x 40 cm.

Héritière, comme tout artiste contemporain, des pratiques modernes de « l'objet trouvé », Catherine Farish ramasse des plaques métalliques qu'elle encre puis qu'elle imprime sur du papier de soie. Au regard du résultat, elle peut ajouter une seconde couleur en transparence, décider de coller de petites gravures issues de travaux antérieurs (pomme, visage) ou des fragments de nids de guêpes ou alors imprimer une texture provenant, par exemple, d'un morceau de carton ondulé.

L'ART DE LA RÉVÉLATION

L'état final des gravures ainsi obtenues repose sur des tons qui doivent la subtilité et la délicatesse de leurs nuances chromatiques à la dilution des encres. La démarche s'approche de celle du peintre étalant les glacis qui rendent les couleurs lumineuses tout en permettant aux formes sous-jacentes de demeurer visibles.

C'est précisément par l'effet de transparence que Farish met en lumière l'empreinte du temps et des éléments naturels sur le métal trouvé. L'érosion de l'air et de la pluie, les dépôts collés et l'action des végétaux ont à jamais marqué une surface qui transmet au papier des formes grumeleuses, linéaires ou curvilignes mises en relief par l'utilisation de la gravure qui est une technique assez sensible pour capter la moindre des irrégularités sur la plaque, aussi imperceptible soit-elle. On pourrait donc croire que Farish dévoile objectivement, dans le milieu de la couleur, une réalité physique tout simplement empruntée ailleurs.

Or, rien n'est plus faux. La forme que prend, sur le papier, l'impression des traces du support métallique est spécifique à la technique. Un changement de pression, d'encre ou de papier influence l'état final de l'œuvre. Ceci est fondamental puisqu'à chaque modification technique, la « réalité » d'une même

plaque prend des allures différentes. La soi-disant réalité que l'artiste utilise avec l'objet trouvé n'est en fait que sa propre révélation, à chaque fois unique et originale. Farish exploite des modèles comme le chercheur scientifique ayant une panoplie de procédés pour révéler, sous des formes diverses, le microscopique ou l'espace au-delà de l'atome et de l'électron: colorant au bleu de méthylène, traceurs radioactifs ou bombardements d'électrons. Avec ces derniers, le physicien ne décèle que la trace du passage d'une particule ou d'un paquet d'énergie, le quantum. En opérant avec le mouvement des encres et de la presse, l'artiste procède de la même manière. Elle capte des empreintes laissées par l'énergie de la nature.

POUVOIR INTUITIF

À la différence du protocole scientifique dont l'achèvement est souvent celui du constat, sa pratique inclut des ajouts. Dès le départ, la demi-transparence du papier de soie sied parfaitement aux teintes délavées qui rappellent les couleurs naturelles de la rouille, du vert-de-gris ou de la terre. Une opération supplémentaire consiste à maroufler les feuilles sur du papier épais et blanc: c'est un second transfert de traces qui comprend des déchirures ou des couches sous-jacentes de papier de soie. Finalement, des collages modifient les rapports de surfaces et accompagnent les tracés de particules dans un ensemble qui devient, comme par magie, trace du passage d'une énergie humaine ayant, à l'origine, un formidable pouvoir intuitif.

Planck, Einstein et Bohr auraient peut-être préféré la démonstration séduisante des gravures de Farish à la sécheresse graphique de certaines photographies de microscopes atomiques. Voilà le pouvoir de l'art! □



NOTES

BIOGRAPHIQUES

Née en 1951 à Londres en Angleterre, Catherine Farish a étudié à l'École du Musée des beaux-Arts de Montréal et puis à l'Université

Concordia où elle obtint, en 1983, son Baccalauréat en arts plastiques. En 1986, elle perfectionna ses connaissances en gravure avec le maître imprimeur François-Xavier Marange, à l'atelier Circulaire. C'est d'ailleurs à l'intérieur de ce même atelier, dont la réputation n'est plus à faire, que Catherine Farish travaille actuellement.

Depuis le début de sa carrière ponctuée de nombreuses expositions de groupe, elle a présenté quelque quatorze expositions personnelles dont les plus récentes ont eu lieu en 1996 à la Hope Corman Gallery de Victoria, à la Galerie l'Autre Équivoque d'Ottawa et à la Spheris Gallery de Walpole (New-Hampshire). En 1997, hormis sa présentation à la Galerie Simon Blais de Montréal, elle accrochera ses travaux aux cimaises de la Spheris Gallery de Walpole, au New-Hampshire (mai) et de la Galerie Winance-Sabbe, à Tournai, en Belgique (novembre).

Ses œuvres font partie de plusieurs collections: Musée du Québec, Loto-Québec, Conseil des arts du Canada, Caisses Populaires Desjardins.